

qu'avec la fin de la maison de ce pauvre Guitaut ; il faisait pitié ; il voulait aller sauver sa mère qui brûlait au troisième étage ; sa femme s'attachait à lui, et le retenait avec violence ; il était entre la douleur de ne pas pouvoir secourir sa mère, et la crainte de blesser sa femme grosse de cinq mois ; enfin il me pria de tenir sa femme, je le fis : il trouva que sa mère avait passé au travers de la flamme et qu'elle était sauvée. Il voulut aller retirer quelques papiers ; il ne put approcher du lieu où ils étaient : enfin il revint à nous dans cette rue où j'avais fait asseoir sa femme : des capucins pleins de charité et d'adresse travaillèrent si bien, qu'ils coupèrent le feu (1). On jeta de l'eau sur le reste de l'embrasement, et enfin le combat finit faute de combattants, c'est-à-dire après que le premier et le second étage de l'antichambre, et de la petite chambre et du cabinet, qui sont à main droite du salon, eurent été absolument consumés. On appela bonheur ce qui restait de la maison, quoiqu'il y ait pour Guitaut pour plus de dix mille écus de perte : car on compte de faire rebâtir cet appartement, qui était peint et doré. Il y avait plusieurs beaux tableaux à M. Leblanc, à qui est la maison : il y avait aussi plusieurs tables, miroirs, miniatures, meubles, tapisseries. Ils ont un grand regret à des lettres ; je me suis imaginé que c'étaient des lettres de M. le prince. Cependant, vers les cinq heures du matin, il fallut songer à M^{me} de Guitaut ; je lui offris mon lit, mais M^{me} Guêton la mit dans le sien, parce qu'elle a plusieurs chambres meublées. Nous la fimes saigner, nous envoyâmes querir *Boucher* : il craint bien que cette grande émotion ne lui cause une fausse couche.

(1) Les pompiers ne furent établis que plus de trente ans après.

Elle est donc chez cette pauvre M^{me} Guêton ; tout le monde les vient voir. Vous m'allez demander comment le feu s'était mis à cette maison ; on n'en sait rien, il n'y en avait point dans l'appartement où il a pris : mais si on avait pu rire dans une si triste occasion, quels portraits n'aurait-on pas faits de l'état où nous étions tous ! Guitaut était nu en chemise avec des chausses ; M^{me} de Guitaut était nu-jambes, et avait perdu une de ses pantoufles ; M^{me} de Vauvineux était en petite jupe sans robe de chambre ; tous les valets, tous les voisins en bonnet de nuit : l'ambassadeur était en robe de chambre et en perruque, et conserva fort bien la gravité de la *sérénissime*. Voilà les tristes nouvelles de notre quartier. Je prie *Deville* (1) de faire tous les soirs une ronde, pour voir si le feu est éteint partout ; on ne saurait avoir trop de précaution pour éviter ce malheur. Je souhaite que l'eau vous ait été favorable ; en un mot, je vous souhaite tous les biens, et je prie Dieu qu'il vous garantisse de tous les maux.

(16)

A LA MÊME

A Paris, mardi 3 mars 1671.

Si vous étiez ici, ma chère enfant, vous vous moqueriez de moi ; j'écris de provision, mais c'est par une raison bien différente de celle que je vous donnais un jour pour m'excuser d'avoir écrit à quelqu'un une lettre qui ne devait partir que dans deux jours ; c'était parce que je ne me sou-

(1) Maître d'hôtel de M. de Grignan.

ciais guère de lui, et que dans deux jours je n'aurais pas autre chose à lui dire. Voici tout le contraire : c'est que je me soucie beaucoup de vous, que j'aime à vous entretenir à toute heure, et que c'est la seule consolation que je puisse avoir présentement. Je suis aujourd'hui toute seule dans ma chambre par excès de mauvaise humeur. Je suis lasse de tout, je me suis fait un plaisir de dîner ici, et je m'en fais un de vous écrire hors de propos : mais, hélas ! vous n'avez pas de ces sortes de loisirs. J'écris tranquillement, et je ne comprends pas que vous puissiez lire de même : je ne vois pas un moment où vous soyez à vous ; je vois un mari qui vous adore, qui ne peut se passer d'être auprès de vous, et qui peut à peine comprendre son bonheur ; je vois des harangues, des infinités de compliments, de visites ; on vous fait des honneurs extrêmes ; il faut répondre à tout cela, vous êtes accablée ; moi-même, sur ma petite boule, je n'y suffirais pas. Que fait votre paresse pendant tout ce fracas ! Elle souffre, elle se retire dans quelque petit cabinet, elle meurt de peur de ne plus retrouver sa place ; elle vous attend dans quelque moment perdu, pour vous faire au moins souvenir d'elle et vous dire un mot en passant. Hélas ! dit-elle, m'avez-vous oubliée ? Songez que je suis votre plus ancienne amie, celle qui ne vous a jamais abandonnée, la fidèle compagne de vos plus beaux jours ; que c'est moi qui vous consolais de tous les plaisirs, et qui même quelquefois vous les faisais haïr ; qui vous ai empêchée de mourir d'ennui, et en Bretagne, et dans votre grossesse : quelquefois votre mère troublait nos plaisirs, mais je savais bien où vous reprendre ; présentement, je ne sais plus où j'en suis ; les honneurs et les représentations me feront

périr, si vous n'avez soin de moi. Il me semble que vous lui dites en passant un petit mot d'amitié, vous lui donnez quelque espérance de vous posséder à Grignan ; mais vous passez vite, et vous n'avez pas le loisir d'en dire davantage. Le devoir et la raison sont autour de vous, et ne vous donnent pas un moment de repos ; moi-même, qui les ai toujours, je leur suis contraire, et ils me le sont : le moyen qu'ils vous laissent lire de telles lanterneries ! Je vous assure, ma chère enfant, que je songe à vous continuellement, et je sens tous les jours ce que vous me dites une fois, qu'il ne fallait point appuyer sur les pensées ; si l'on ne glissait par-dessus, on serait toujours en larmes, c'est-à-dire moi. Il n'y a lieu dans cette maison qui ne me blesse le cœur ; toute votre chambre me tue : j'y ai fait mettre un paravent tout au milieu, pour rompre un peu la vue ; la fenêtre de ce degré, par où je vous vis monter dans le carrosse de d'Hacqueville, et par où je vous rappelai, me fait peur, quand je pense combien alors j'étais capable de m'y jeter, car je suis folle quelquefois : ce cabinet, où je vous embrassai sans savoir ce que je faisais ; ces Capucins, où j'allai entendre la messe ; ces larmes qui tombaient de mes yeux à terre, comme si c'eût été de l'eau qu'on eût répandue ; Sainte-Marie, M^{me} de la Fayette, mon retour dans cette maison, votre appartement, la nuit, le lendemain, et votre première lettre, et toutes les autres, et encore tous les jours, et tous les entretiens de ceux qui entrent dans mes sentiments ; ce pauvre d'Hacqueville est le premier ; je n'oublierai jamais la pitié qu'il eut de moi. Voilà donc où j'en reviens, il faut glisser sur tout cela, et se bien garder de s'abandonner à ses pensées et aux mouvements de son cœur : j'aime mieux m'occuper

de la vie que vous faites maintenant ; cela me fait une diversion , sans m'écloigner pourtant de mon sujet et de mon objet , qui est ce qui s'appelle poétiquement l'objet aimé. Je songe donc à vous , et je souhaite toujours de vos lettres ; quand je viens d'en recevoir , j'en voudrais bien encore. J'en attends présentement , et je reprendrai ma lettre quand j'aurai reçu de vos nouvelles. J'abuse de vous , ma très-chère ; j'ai voulu aujourd'hui me permettre cette lettre d'avance ; mon cœur en avait besoin , je n'en ferai pas une coutume.

(17)

A LA MÈME

A Paris , mercredi 4 mars 1671.

Ah ! ma fille , quelle lettre , quelle peinture de l'état où vous avez été ! et que je vous aurais mal tenu ma parole , si je vous avais promis de n'être point effrayée d'un si grand péril ! Je sais bien qu'il est passé ; mais il est impossible de se représenter votre vie si proche de sa fin , sans frémir d'horreur : et M. de Grignan vous laisse conduire la barque ! et quand vous êtes téméraire , il trouve plaisant de l'être encore plus que vous ! au lieu d'attendre que l'orage soit passé , il veut bien vous exposer ! Ah ! mon Dieu ! qu'il eût été bien mieux d'être timide , et de vous dire que si vous n'aviez point de peur , il en avait , lui , et ne souffrirait point que vous traversassiez le Rhône par un temps comme celui qu'il faisait ! Que j'ai de peine à comprendre sa tendresse en cette occasion ! ce Rhône qui fait peur à tout le monde , ce pont d'Avignon où l'on aurait tort

de passer , en prenant de loin toutes ses mesures ! Un tourbillon de vent vous jette violemment sous une arche ; et quel miracle que vous n'ayez pas été brisés et noyés dans un moment ! Je ne soutiens pas cette pensée ; j'en frissonne , et je m'en suis réveillée avec des sursauts dont je ne suis pas la maîtresse. Trouvez-vous toujours que le Rhône ne soit que de l'eau ! De bonne foi , n'avez-vous point été effrayée d'une mort si proche et si inévitable ? Une autre fois ne serez-vous point un peu moins hasardeuse ? Une aventure comme celle-là ne vous fera-t-elle point voir les dangers aussi terribles qu'ils le sont ? Je vous prie de m'avouer ce qui vous en est resté. Je crois du moins que vous avez rendu grâces à Dieu de vous avoir sauvée. C'est à M. de Grignan que je m'en prends ; le coadjuteur a bon temps ; il n'a été grondé que pour la montagne de Tarare ; elle me paraît présentement comme les pentes de Nemours. M. *Busche* m'est venu voir tantôt ; j'ai pensé l'embrasser , en songeant comme il vous a bien menée : je l'ai fort entretenu de vos faits et gestes ; et puis je lui ai donné de quoi boire un peu à ma santé. Cette lettre vous paraîtra bien ridicule ; vous la recevrez dans un temps où vous ne songerez plus au pont d'Avignon : faut-il que j'y pense , moi , présentement ? C'est le malheur des commerces si éloignés ; il faut s'y résoudre , et ne pas même se révolter contre cet inconvénient : cela est naturel , et la contrainte serait trop grande d'étouffer toutes ses pensées ; il faut entrer dans l'état naturel , où l'on est , en répondant à une chose qui tient au cœur : vous serez donc obligée de m'excuser souvent. J'attends des relations de votre séjour à Arles , je sais que vous y aurez trouvé bien du monde. Ne m'aimez-vous point de vous avoir appris

l'italien ? Voyez comme vous vous en êtes bien trouvée avec ce vice-légat. Ce que vous dites de cette scène est excellent ; mais que j'ai peu goûté le reste de votre lettre ! je vous épargne mes éternels *recommencements* sur ce pont d'Avignon , je ne l'oublierai de ma vie.

(18)

A LA MÊME

A Paris, mercredi 11 mars 1671.

Je n'ai point encore reçu vos lettres : j'en aurai peut-être avant que de fermer celle-ci : songez, ma chère enfant, qu'il y a huit jours que je n'ai eu de vos nouvelles ; c'est un siècle pour moi. Vous étiez à Arles ; mais je ne sais rien par vous de votre arrivée à Aix. Il me vint hier un gentilhomme (1) de ce pays-là qui était présent à cette arrivée, et qui vous a vue jouer à la petite prime avec Vardes (2), Bandol et un autre : je voudrais pouvoir vous dire comme je l'ai reçu, et ce qu'il m'a paru de vous avoir vue jeudi dernier. Vous admiriez tant l'abbé de Vins d'avoir pu quitter M. de Grignan ; j'admire bien plus celui-ci de vous avoir quittée : il m'a trouvée avec le père Mascaron, à qui je donnais un très-beau dîner ; il est de Marseille, et a trouvé fort bon d'entendre parler de Provence. J'ai su encore, par d'autres voies, que vous avez eu trois ou quatre démêlés à votre avènement : ma fille,

(1) M. de Julianis.

(2) Le marquis de Vardes est celui que Louis XIV, qui l'avait aimé, finit par exiler, pour beaucoup d'intrigues et de petites trahisons assez odieuses.

on ne parvient point à ne point avoir de ces malheurs en province ; mais comme il n'y a peut-être rien de vrai dans ce qu'on m'a conté, j'attendrai que vous m'en parliez, avant que de vous dire mon avis sur ce sujet. J'ai demandé à ce gentilhomme si vous n'étiez point bien fatiguée ; il m'a dit que vous étiez très-bien ; mais vous savez que mes yeux pour vous sont plus justes que ceux des autres : je pourrais bien vous trouver abattue et fatiguée au travers de leurs approbations. J'ai été enrhumée ces jours-ci, et j'ai gardé ma chambre ; presque tous vos amis ont pris ce temps-là pour venir me voir ; l'abbé Têtu (1) m'a fort priée de le distinguer en vous écrivant. Je n'ai jamais vu une personne absente être aussi vive dans tous les cœurs ; c'était à vous qu'était réservé ce miracle : toujours vous savez comme nous avons trouvé qu'on se passait bien des gens ; on ne se passe point de vous ; ma vie est employée à parler de vous ; ceux qui m'écoutent le mieux sont ceux que je cherche le plus. N'allez point craindre que je sois ridicule, car, outre que le sujet ne l'est pas, c'est que je connais parfaitement bien, et les gens, et le lieu, et ce qu'il faut dire, et ce qu'il faut taire. Je dis un peu de bien de moi en passant, j'en demande pardon au Bourdaloue et au Mascaron ; j'entends tous les matins, ou l'un, ou l'autre : un demi-quart d'heure des merveilles qu'ils disent devrait faire une sainte.

Je vous avoue de bonne foi, ma petite, que je ne puis

(1) Jacques Têtu, abbé de Belval, auteur des *Stances chrétiennes sur divers passages de l'Écriture sainte et des Pères*. Il était de l'Académie française. Il ne faut pas le confondre avec un autre abbé Têtu, qui était aussi de l'Académie française, et dont il n'est jamais question dans les lettres de M^{me} de Sévigné.

du tout m'accoutumer à vous savoir à deux cents lieues de moi; je suis plus touchée que je ne l'étais lorsque vous étiez en chemin; je repleure sur nouveaux frais; je ne vois goutte dans votre cœur; je me représente cent choses désagréables que je ne vous puis dire; je ne vois pas même ce que pense M. de Grignan; et tout est brouillé, je ne sais comment, dans ma tête. Je vous vois accablée d'honneurs, et d'honneurs qui tiennent fort au nom que vous portez; rien n'est plus grand ni plus considéré; nulle famille ne peut être plus aimable; vous y êtes adorée, à ce que je crois, car le coadjuteur ne m'écrit plus; mais j'ignore comment vous vous portez dans tout ce tracass; c'est une sorte de vie étrange que celle des provinces; on fait des affaires de tout. Je m'imagine que vous faites des merveilles, et je voudrais bien savoir ce que ces merveilles vous coûtent, soit pour vous plaindre, soit pour ne vous plaindre pas.

Je reçois votre lettre, ma chère enfant, et j'y fais réponse avec précipitation, parce qu'il est tard : cela me fait approuver les avances de provision. Je vois bien que tout ce qu'on m'a dit de vos aventures à votre arrivée n'est pas vrai; j'en suis très-aise; ces sortes de petits procès dans les villes de provinces, où l'on n'a rien autre chose dans la tête, font une éternité d'éclaircissements, et c'est assez pour mourir d'ennui. Mais vous êtes bien plaisante, madame la comtesse, de montrer mes lettres; où est donc ce principe de cachoterie que vous aimez? Vous souvient-il avec quelle peine nous attrapions les dates de celles de M. de Grignan? Vous pensez m'apaiser par vos louanges et me traiter toujours comme la Gazette de Hollande; je m'en vengerai. Vous cachez les tendresses que je vous mande,

friponne; et moi, je montre quelquefois, et à certaines gens, celles que vous m'écrivez. Je ne veux pas qu'on croie que j'ai pensé mourir, et que je pleure tous les jours; *pour qui? pour une ingrate.* Je veux qu'on voie que vous m'aimez, et que si vous avez mon cœur tout entier, j'ai une place dans le vôtre. Je ferai tous vos compliments. Chacun me demande : Ne suis-je point nommé? et je dis : Non, pas encore, mais vous le serez. Par exemple, nommez-moi un peu M. d'Ormesson, et les Mesmes; il y a presse à votre souvenir; ce que vous m'envoyez ici est tout aussitôt enlevé : ils ont raison, ma fille, vous êtes aimable, et rien n'est comme vous. Voilà du moins ce que vous cacherez; car, depuis Niobé, jamais une mère n'a parlé comme je fais. Pour M. de Grignan, il peut bien s'assurer que si je puis quelque jour avoir sa femme, je ne la lui rendrai pas. Comment! ne pas me remercier d'un tel présent, ne me point dire qu'il est transporté! Il m'écrit pour me la demander, et ne me remercie point quand je la lui donne! Je comprends pourtant qu'il peut fort bien être accablé ainsi que vous; ma colère ne tient à guère, et ma tendresse pour vous deux tient à beaucoup. Tout ce que vous me mandez est très-plaisant; c'est dommage que vous n'ayez eu le temps d'en dire davantage. Mon Dieu! que j'ai envie de recevoir de vos lettres! Il y a déjà près d'une demi-heure que je n'en ai reçu. Je ne sais aucune nouvelle : le roi se porte fort bien; il va de Versailles à Saint-Germain, de Saint-Germain à Versailles; tout est comme il était. La reine fait souvent ses dévotions, et va au salut du Saint-Sacrement. Le père Bourdaloue prêche! bon Dieu! tout est au-dessous des louanges qu'il mérite. L'autre jour notre abbé eut un démêlé avant le sermon

avec M. de Noyon (1), qui lui fit entendre qu'il devait bien quitter sa place à un homme de la maison de Clermont : on a fort ri de ce titre, pour avoir la place d'un abbé à l'église : on a bien recompté là-dessus toutes les clefs de la maison de Tonnerre, et toute la science du prélat sur la *pairie*. Je dîne tous les vendredis chez le Mans (2) avec M. de la Rochefoucauld, M^{me} de Brissac et Benserade, qui toujours y fait la joie de la compagnie. Si la Provence m'aime, je suis fort sa servante aussi, conservez-moi l'honneur de ses bonnes grâces ; je lui ferai mes compliments quand vous voudrez. Je vous ai donné un voyage, c'est à vous de le placer. Je ne dis rien à M. de Vardes, ni à mon ami Corbinelli, je les crois retournés en Languedoc. J'aime votre fille à cause de vous ; mes entrailles n'ont point encore pris le train des tendresses de grand'mère.

(19)

A LA MÈME

A Paris, vendredi 13 mars 1671.

Me voici à la joie de mon cœur, toute seule dans ma chambre à vous écrire paisiblement ; rien ne m'est si agréable que cet état. J'ai dîné aujourd'hui chez M^{me} de Lavardin, après avoir été en Bourdaloue, où étaient les mères de l'église ; c'est ainsi que j'appelle les princesses

(1) François de Clermont-Tonnerre, évêque et comte de Noyon, pair de France, commandeur des ordres du roi.

(2) Philippe-Emmanuel de Beaumanoir, évêque du Mans, commandeur des ordres du roi.

de Conti et de Longueville. Tout ce qui était au monde était à ce sermon, et ce sermon était digne de tout ce qui l'écoutait. J'ai songé vingt fois à vous, et vous ai souhaitée autant de fois auprès de moi ; vous auriez été ravie de l'entendre, et moi encore plus ravie de vous le voir entendre. M. de la Rochefoucauld a reçu très-plaisamment, chez M^{me} de Lavardin, le compliment que vous lui faites ; on a fort parlé de vous. M. d'Ambres y était avec sa cousine de Brissac ; il a paru s'intéresser beaucoup à votre prétendu naufrage ; on a parlé de votre hardiesse : M. de la Rochefoucauld a dit que vous aviez voulu paraître brave, dans l'espérance que quelque charitable personne vous en empêcherait ; et que, n'en ayant point trouvé, vous aviez dû être dans le même embarras que Scaramouche. J'ai été faire des compliments pour vous à l'hôtel de Rambouillet, on vous en rend mille. J'ai été chez M^{me} du Puis-du-Fou ; j'ai été, pour la troisième fois, chez M^{me} de Maillanes ; je me fais rire moi-même en observant le plaisir que j'ai de faire toutes ces choses. Au reste, si vous croyez les filles de la reine enragées, vous croyez bien. Il y a huit jours que M^{me} de Ludre, Coëtlogon et la petite de Rouvroi, furent mordues d'une petite chienne qui était à Théobon ; cette petite chienne est morte enragée ; de sorte que Ludre, Coëtlogon et Rouvroi sont parties ce matin pour aller à Dieppe et se faire jeter trois fois dans la mer. Ce voyage est triste, Benserade en était au désespoir ; Théobon n'a pas voulu y aller, quoiqu'elle ait été mordillée. La reine ne veut pas qu'elle la serve, qu'on ne sache ce qui arrivera de toute cette aventure. Ne trouvez-vous point que Ludre ressemble à Andromède ! Pour moi, je la vois attachée au rocher, et Tréville sur un cheval ailé qui tue le monstre. *Ah ! Zézu,*

matame de Grignan, l'étrange chose l'être zettée toute nue dans la mer (1).

Voilà bien des lanternes, et je ne sais rien de vous : vous croyez que je devine ce que vous faites; mais j'y prends trop d'intérêt, et à votre santé et à l'état de votre esprit, pour pouvoir me borner à ce que j'en imagine : les moindres circonstances sont chères de ceux qu'on aime parfaitement, autant qu'elles sont ennuyeuses des autres : nous l'avons dit mille fois, et cela est vrai. La Vauvineux vous fait cent compliments, sa fille a été bien malade; M^{me} d'Arpajon l'a été aussi : nommez-moi tout cela avec M^{me} de Verneuil, à votre loisir. Ah! Bourdaloue, quelles divines vérités vous nous avez dites aujourd'hui sur la mort! M^{me} de la Fayette y était pour la première fois de sa vie; elle était transportée d'admiration; elle est ravie de votre souvenir. Je lui ai donné une belle copie de votre portrait; il pare sa chambre, où vous n'êtes jamais oubliée. Si vous êtes encore de l'humeur dont vous étiez à Sainte-Marie, et que vous gardiez mes lettres, voyez si vous n'avez pas reçu celle du 18 février.

Je vis hier une chose chez MADEMOISELLE, une chose qui me fit plaisir. M^{me} de Gèvres arrive, belle charmante et de bonne grâce; je pense qu'elle s'attendait que je lui dusse offrir ma place; ma foi, je lui devais une incivilité de l'autre jour, je la lui payai comptant, je ne branlai pas. MADEMOISELLE était au lit; M^{me} de Gèvres a donc été contrainte de se mettre au-dessous de l'estrade; cela est fâcheux. On apporte à boire à MADEMOISELLE, il faut donner la serviette, je vois M^{me} de Gèvres qui dégante sa

(1) Manière de prononcer de M^{me} de Ludre.

main maigre; je pousse M^{me} d'Arpajon, qui était au-dessus de moi; elle m'entend et se dégante, et, d'une très-bonne grâce, avance un pas, coupe la duchesse, et prend et donne la serviette. La duchesse en a eu toute la honte; elle était montée sur l'estrade, elle avait ôté ses gants, et tout cela pour voir donner la serviette de plus près par M^{me} d'Arpajon. Ma fille, je suis méchante, cela m'a réjoui; c'est bien employé : a-t-on jamais vu accourir pour ôter à M^{me} d'Arpajon, qui est dans la ruelle, un petit honneur qui lui vient tout naturellement? M^{me} de Puisieux s'en est épanoui la rate; MADEMOISELLE n'osait lever les yeux, et moi, j'avais une mine qui ne valait rien. Après cela, on m'a dit cent mille biens de vous, et MADEMOISELLE m'a commandé de vous dire qu'elle est fort aise que vous ne soyez point noyée, et que vous soyez en bonne santé.

Je vous donnerai ces deux livres de la Fontaine; et, quand vous devriez être en colère, je vous dirai qu'il y a des endroits jolis et d'autres ennuyeux : on ne veut jamais se contenter d'avoir bien fait, et en voulant mieux faire, on fait plus mal.

(20)

A LA MÈME

A Paris, mercredi 18 mars 1671.

Je reçois deux paquets ensemble, qui ont été retardés considérablement. J'apprends enfin par vous-même votre entrée à Aix; mais vous ne me dites pas si votre mari était

avec vous, ni de quelle manière. Vardes honorait votre triomphe; du reste, vous me représentez ce triomphe très-plaisamment, aussi bien que votre embarras et vos civilités déplacées. Bon Dieu! que n'étais-je avec vous! ce n'est pas que j'eusse mieux fait que vous, car je n'ai pas le don de placer si juste les noms sur les visages; au contraire, je fais tous les jours mille sottises là-dessus; mais il me semble que je vous aurais aidée, et que j'aurais fait du moins bien des révérences. Il est vrai que c'est un métier tuant que cet excès de cérémonies et de civilités; tâchez cependant de ne vous relâcher sur rien, et de vous accommoder aux mœurs et aux manières de ceux avec qui vous avez à vivre.

Il y a présentement une nouvelle qui fait l'unique entretien de Paris. Le roi a commandé à M. de S... de se défaire de sa charge, et tout de suite de sortir de Paris. Savez-vous pourquoi? Pour avoir trompé au jeu et avoir gagné cinq cent mille écus avec des cartes ajustées. Le cartier fut interrogé par le roi même; il nia d'abord, enfin, sur le pardon que Sa Majesté lui promit, il avoua qu'il faisait ce métier depuis longtemps; on dit même que cela se répandra plus loin, car il y a plusieurs maisons où il fournissait de ces bonnes cartes rangées. Le roi a eu beaucoup de peine à se résoudre à déshonorer un homme de la qualité de S...; mais comme depuis deux mois tous ceux qui jouaient avec lui étaient ruinés, Sa Majesté a cru qu'il y allait de sa conscience à faire éclater cette friponnerie. S... savait si bien le jeu des autres, que toujours il faisait va-tout sur la dame de pique, parce que tous les piques étaient dans les autres jeux. Le roi perdait toujours à trente-un de trèfle, et disait: Le trèfle ne gagne point contre le pique en ce pays-ci. S... avait donné trente pistoles aux valets de

chambre de M^{me} de la Vallière, pour leur faire jeter dans la rivière toutes les cartes qu'ils avaient, sous prétexte qu'elles n'étaient point bonnes, et avait introduit son cartier. Celui qui le conduisait dans cette belle vie s'appelait *Pradier*, et s'est éclipsé. S... aurait dû, s'il avait été innocent, se mettre en prison, et demander qu'on lui fit son procès; mais il n'a pas pris ce chemin, et a trouvé celui du Languedoc plus sûr: bien des gens lui conseillaient celui de la Trappe après un malheur comme celui-là.

M^{me} d'Humières (1) m'a chargée de mille amitiés pour vous, et s'en va à Lille, où elle sera honorée comme vous l'êtes à Aix. Le maréchal de Bellefond, par un pur sentiment de piété, s'est accommodé avec ses créanciers; il leur a cédé le fonds de son bien, et donné plus de la moitié du revenu de sa charge (2) pour achever de payer les arrérages. Cette exécution est belle, et fait bien voir que ses voyages à la Trappe ne sont pas inutiles.

(21)

A LA MÊME

A Livry, mardi saint 24 mars 1671.

Il y a trois jours que je suis ici, ma chère enfant. Je suis partie de Paris avec l'abbé, Hélène, Hébert et Marphise, dans le dessein de me retirer du monde et du bruit pour jusqu'à jeudi au soir; je prétends être en solitude; je fais de ceci une petite Trappe; je veux y prier Dieu, y

(1) N... de la Châtre, maréchale d'Humières.

(2) De premier maître d'hôtel du roi.